Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 34

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

59me ANNEE — N° 34. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 20 août 1921.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

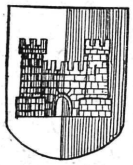
On peut s'abonner au ***Conteur Vaudois*** jusqu'au 31 décembre 1921 pour

2 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ARMOIRIES COMMUNALES

Tannay. — Cette commune a adopté en 1919 des armes conçues par M. J. Plojoux, professeur à l'Ecole des beaux arts de Genève. Elles consistent en un écusson blanc, soit d'argent, dont la partie inférieure est occupée par une montagne noire à trois sommets; du sommet central s'élève un chêne vert porteur de glands d'or. La partie supérieure de l'écu est bleue zébrée horizontalement de trois bandes ondulées d'argent, cette partie de l'écusson représente le Lac Léman qui borde une partie du territoire de la commune. Le nom de Tannay viendrait du celtique : *Tann* qui signifie *chêne* en français (d'où vient *tan,* écorce de chêne) et c'est *la* raison pour laquelle un chêne figure dans les armes de cette commune (renseignement aimablement fourni par M. le Syndic Cottier).



Tour de Peilz. — Les armoiries de cette commune consistent en un écu divisé verticalement en deux parties égales blanc et rouge. Sur la partie blanche une tour crénelée rouge et sur la partie rouge une tour crénelée blanche. Ces couleurs sont celles de Pierre de Savoie, fondateur de la ville. La devise de la Tour de Peilz est : *Dieu est ma tour et ma forteresse* (Ps. XXXI, v. 4).

Souvent l'écusson de la Tour porte en son milieu une seule tour dont la moitié droite, blanc sur rouge, est moins haute que la moitié gauche, rouge sur blanc. Cette représentation se voit sur un sceau du XVIIIme siècle et sur le drapeau de la Société des Mousquetaires.

* * *

Boussens. — Un fidèle ami du *Conteur,* M. le Pasteur Candaux, de Vufflens-la-Ville, a eu l'obligeance de nous communiquer que Boussens, la commune, a repris les armes des nobles de Boussens en les modifiant (en les *brisant,* comme disent les héraldistes). Le lion noir qui figure sur l'écu de la famille de Boussens a été remplacé par un lion rouge sur les armoiries de la commune. Les armoiries de Boussens sont donc : un lion rouge sur un champ blanc, lequel champ est entouré d'une bordure formée de carrés alternativement noirs et blancs.

* * *

Ste-Croix porte une croix de crucifixion d'or plantée sur un mont vert à trois sommets; le tout sur un fond bleu. Les « meubles » de l'écusson se voient sur un ancien vitrail de 1683.

TÉPITA ET SA TCHIVRA

Mê seimbliè lo vère encora, cî petit gaillâ, avoué sa frimousse grisa, sè ge d'étiairu et sè man qué vo serravant, me n'ami, coumoon étau. L'étâi, portant, tot boun'infant et serveliablio coumè nion; mâ, setout que l'avâi quauquiè verro derrâi lè nènè, ne sè cheintè pequa : l'âi faillai daou bri et déquiè rire. D'ailleû, on ne l'avâi pa batzi « Tépîta » po rein. Fasâi de stau cabrioulè, à fère délaou aon sindzo, dansîve, remolavè lè vilhiè fennè, déchuîve[1] lè z'osi, lè tzin, lè tza que mînant, chautavè dein lè golhiè po lè fère zicllia et totè sortè dè foulera. Quand l'âi avâi on vilhio clliou roulhi, lo trésâi avoué lè dè, desâi que l'avâi la mâiti pe vito fé ! On dzo, que récîve à la cirtiulaire, daau moulin dâi Bocan, l'avâi zu dou dâ à mâiti rougni. Na pa vito core aou madzo, llie prè son coutî et lè finè.

— Tè, vaique po lo tza, fa te, ein tzampè via lè dou bet.

Heureusamè por lî, cî Tépèta avâi maria aonna petita fenna, que clliotzivè aon bocon, mâ qu'irè bin traou bouna po sè fatzi avoué li : ie risâi et lo laissivè fère.

Lo tzeidau sè composavè d'on bétion, d'onna tchîvra et d'on vilhio tzévau, « lou Gris », rappo que Tépîta sè mettâi ein mounia avoué dâi petit tzerdzémè de bou, que menavè aou martzi dè Losena ein compagnie dè se n'ami Dzaquiè. Ma fâi, sovè, eintrè lè dou compère, lè demi colavant se dru, que l'ardzè dè la dzorna lâi passavè casu tot; cè que fasâi dere à Dzaqunè :

— Topara clliau tzè dè bou fant rudo pou dè tzemin !

Mâ, po reveni à Tépîta, vâitzé qu'on dzo que l'étâi reintra encora pe dié que dè volhiai dansi. Sa fenna irè dza aou lhi.

— Charlotte, que l'âi dit, tè faut tè lèva, no volhie fere onna mouferîne.

— Va tè cutzi, vilhio fou !

— Ah ! te ne vaou pas ? Eh bin ! mè vè queri la tchîvra.

Setout de, setout fè. L'amînè la cabra aou pâilo, lâi einfatè la biau gredon à ramadzo dè sa fenna, lâi bètè son tzapi dè la demmdze su lè cornè et son golé colli dè perlè narè aô cou. Quand tot fut bin ajusta, le dress la bète contre li, coumè onna damusala, on pî dè dévant su se n'epaula et l'autro dein sa man drate, pu s'ein va la preseinta à sa fenna :

— Guegne vâi, Charlotte, coumè lè galèza, mè seimbliè que lè tè, quand t'îra dzouvena !

Adon, la caressîvè, lâi breinavè su lè ge et lâi desâi à l'orolhie :

— Charlotte, quand je t'aperçois,
Comme un grelot, mon cœur s'agite.
Oh ! qu'il bat fort, oh ! qu'il bat vite,
Le pauvre cœur de ton François.

Et, se demandavè dinse :

— Qoui parâi férè mon bounheu ein ménodzo ? Qoui voudrâi partadzi mon pan ?

— Mê... mê !... desâi la tchîvra.

Alo, dzoïau qu'on tienson, noutron co sè met à véri avoué sa novalla tzermalare, ein fredounè cllia galèza polka à repous que sè dit dinse :

— Les prés sont verts, veux-tu qu'on danse ?
— C'est mon plaisir, à quatre pieds.
— Raison de plus, pour qu'on avance.
— Et pour qu'on voie où tu t'assieds.

La cabra, que sédiâi tant bin que mau, avâi son gredon que relivavè on pou per dérai, coumè n'a roba à basque, rappo à sa cuva, qu'è adi drate zti clliau bîtè. Topara, n'avâi pa pu fère tot cî tredon sein sè soladzi pè la tzambra dè cè que vo saidè. Assebin, quand Tépîta vaï ti cliau petit z'affère nâ, lâi fâ :

— Oh !... gâ la bramaïe, allein vito no catzi, t'a séna le corau à la Charlotte, et le remînè la becqua à l'étrablio.

Emile D.

L'ART D'IMPROVISER

Un ancien pasteur de notre ville était appelé, il y a quelques années, à bénir un mariage. Au moment où les gens de la noce entraient à l'église, un groupe d'enfants avait entonné un chant de circonstance.

Après lecture du texte biblique choisi, le pasteur commença son discours en ces termes :

— L'ouïe du chant que nous venons d'entendre m'a suggéré le choix du texte que je viens de vous lire.

Or, une partie de l'auditoire avait remarqué que M. le pasteur avait presque entièrement lu son discours, lequel était donc préparé avant la cérémonie.

Cela rappelle la malencontreuse aventure arrivée quelques années auparavant à un député, au cours d'une séance du Grand Conseil. Il s'apprêtait à prendre la parole à l'occasion d'une question qui l'intéressait particulièrement. Les jours précédents, il étudiait et préparait son discours, en le répétant de vive voix dans sa chambre d'hôtel. Le moment psychologique étant arrivé de prononcer le fameux discours devant l'assemblée, notre député débuta en ces mots :

— Quoique pris à l'improviste...

Une immense hilarité accueillit ces paroles, et l'orateur, décontenancé, ne put continuer.

Quelques-uns des collègues de l'orateur occupaient les pièces voisines de sa chambre et l'avaient entendu répéter son discours.

Pn.

UN REVOLIN. — Une bonne vieille paysanne allait faire quelques confidences au pasteur de sa paroisse et lui demander un conseil.

Le pasteur qui avait près de lui une bouteille de 1834, qu'il venait de déguster avec un ami, en offrit un verre à la pauvre femme.

— Marianne, lui dit-il, voilà ce que j'ai de meilleur, buvez-en un verre, cela vous fera du bien.

— Vous êtes bien bon, mossieu le ministre, dit-elle en buvant une gorgée.

— Eh ! bien, comment le trouvez-vous ?

— Taisez-vous, mossieu, quand je bois ça, il me semble que je me marie.

Il y a livre et livre. — Paul commence à savoir lire; son oncle lui demande :

— Quels livres veux-tu que je t'achète ?

Paul sans hésiter :

— Deux livres de tablettes de chocolat.